

Les insultes dans les média écrits roumains – entre cliché et création lexicale

Anda RĂDULESCU

Université de Craiova (Roumanie)

Faculté des Lettres, Département de Langues romanes et Communication

andaradul@gmail.com

REZUMAT: Insultele în presa scrisă românească – între clișeu și creație lexicală

Termen cu accepțiuni încă fluctuante și nefixate, greu de delimitat de alte forme de manifestare ale violenței verbale (injurie, ofensă, ultraj, grosolănie, trivialitate) insulta reprezintă, mai ales în limbajul presei scrise, mijlocul cel mai dur de a jigni pe cineva și de a aduce atingere „feței sale pozitive”. Dacă în presa comunistă românească de dinainte de 1989 acest atac la persoană era de neimaginat, deoarece cenzura veghea la respectarea normelor și codurilor sociale de politețe, după 1990 și în special la începutul secolului XXI, asistăm la proliferarea cuvintelor vulgare și jignitoare, majoritatea provenite din argou sau din limba familiară și populară. Articolul nostru își propune să examineze mijloacele lexicale prin care este exprimată insulta în limba română, precum și formele ei cele mai frecvente de manifestare, așa cum apar în cotidianul *România Mare*. Totodată, arătăm și în ce măsură se poate vorbi de inovație și de creație lexicală în cadrul actualelor forme de insulte românești.

CUVINTE-CHEIE: *insultă politică, față pozitivă, clișeu, creație lexicală*



ABSTRACT: Insults in Romanian print media – between cliché and lexicon creation

The insult is still a fluctuating and fuzzy term, difficult to dissociate from other forms of verbal violence like terms of abuse, offence, jeering and rude words. In print media language, in particular, the insult represents the most severe offense addressed to a person and attempts to damage his or her “positive face”. If in the communist print media before 1989, such personal attacks were inconceivable because censorship ensured that the social standards and mores were respected, after 1990 and especially at the beginning of the 21st century, one can witness the proliferation of vulgar, insulting words, most of them being slang, familiar and vernacular words. The present research has a lexical approach and aims at examining the way the insult is rendered in Romanian print media, having as corpus the newspaper *Romania Mare*. We shall analyse the innovation and lexical creation processes in the present-day form of Romanian insults.

KEYWORDS: *political insults, positive face, cliché, lexical creation*

RÉSUMÉ

Terme assez fluctuant et encore mal défini, difficile à dissocier d'autres formes de violence verbale dont l'injure, l'offense, le quolibet et le gros mot, l'insulte constitue, surtout dans le langage des média écrits, le moyen le plus dur d'offenser quelqu'un et de porter atteinte à sa « face positive ». Si dans la presse communiste roumaine avant 1989 cette attaque à la personne était inconcevable, parce que la censure veillait au respect des normes et des convenances sociales de politesse, après 1990 et notamment au début du XXI^e siècle, on assiste à une prolifération des mots grossiers et insultants, la plupart relevant de l'argot et du parler familial et populaire. Notre article se propose d'examiner les moyens lexicaux utilisés pour réaliser l'insulte en roumain et les formes les plus fréquentes dans le quotidien *România Mare*. Nous verrons dans quelle mesure on peut parler d'innovation et de création lexicale dans les formes actuelles des insultes roumaines.

MOTS-CLÉS : *insulte politique, face positive, cliché, création lexicale*



En politique on ne discute plus, on insulte.

Aurélien Scholl

1. Argument



LE LANGAGE UTILISÉ dans les média écrits roumains enregistre une différence notable entre la fin du XX^e siècle et le début du XXI^e. Avant la Révolution de décembre 1989 les journaux nationaux, officiels, comme *România Liberă* [La Roumanie Libre], *Scânteia* [L'Étincelle], *Scânteia Tineretului* [L'Étincelle de la Jeunesse] et *Libertatea* [La Liberté] servaient la propagande du Parti Communiste Roumain et le culte de la personnalité du président Nicolae Ceaușescu, tout en évoquant ses « grandioses » réussites dans tous les domaines et notamment dans la création du nouveau profil du communiste roumain.

Écrits dans une langue de bois pleine de clichés et de stéréotypes, ils écoœuraient le lecteur qui devait pourtant les accepter, faute d'avoir le courage de protester et d'exprimer librement ses opinions. De plus, la censure communiste exerçait une formidable pression non seulement sur les informations offertes par les journaux, mais aussi sur le langage utilisé, qui devait être strict et correct à l'extrême.

Après 1989, lorsque la vie politique et publique de la Roumanie s'est démocratisée, on assiste non seulement à une multiplication de journaux de toutes les couleurs politiques, mais également à un langage médiatique relâ-

ché, irrévérencieux, insultant¹, violent même. Cette agression verbale est évidente notamment dans les revues polémiques, telles que *România Mare* [la Grande Roumanie] et *Academia Cașavencu* [l'Académie Cașavencu]², où les journalistes, adoptent le style pamphlétaire pour se moquer des politiciens et de la situation actuelle du pays, et utilisent un langage extrêmement ironique et virulent. Et pourtant, ces journaux n'ont pas été interdits en Roumanie et les journalistes n'ont pas supporté les conséquences légales des calomnies proférées et tout cela, au nom de la liberté de la presse.

Le but de notre article est de mettre en évidence la façon dont ce langage offensant, outrageant, parfois choquant, oscille entre cliché et création lexicale. Notre corpus est formé d'une soixantaine d'insultes puisées dans le numéro 1194 du quotidien *România Mare* du 21 juin 2013, dont le rédacteur en chef, le politicien³, journaliste et écrivain Corneliu Vadim Tudor, est bien connu pour son tempérament colérique, ses déchaînements à caractère nationaliste et raciste, sa rhétorique politique dure et ses attaques personnelles. Notre analyse comporte deux paliers :

- *un palier théorique* dans lequel nous passons brièvement en revue quelques aspects généraux de nature pragmatique et stylistique de l'insulte en tant qu'acte de langage, figure de rhétorique et argumentation ;

- *un palier pratique*, où nous analysons les moyens de formation des insultes proférées par Corneliu Vadim Tudor⁴ à l'adresse de quelques politiciens roumains (le président Traian Băsescu, des anciens ministres dont Elena Udrea⁵ et Tudor Chiuariu⁶, des membres marquants du Parti Socialiste Démocrate comme Viorel Hrebenciuc⁷, et des journalistes tel Ion Cristoiu⁸).

2. L'insulte en politique

Malgré les nombreuses études qui lui ont été dédiées, l'insulte semble encore être un terme flou et mal défini, parfois difficile à dissocier d'autres notions renvoyant à la violence verbale, dont l'invective, l'injure, le quolibet, le gros mot⁹.

Pour Dominique Lagorgette (2006 : 27-28) *l'insulte* est un terme utilisé¹⁰ pour les attaques verbales, alors que *l'injure*¹¹ s'applique à d'autres types d'agressions (gestes, comportements). Pierre Enknell, dans l'Introduction à son *Dictionnaire des jurons* (2004), distingue entre le *juron* (exclamation exprimant des sentiments vifs en réaction à des émotions multiples) et les autres termes grossiers tels que *l'injure* (pour offenser), la *malédiction* (pour souhaiter du mal), *l'imprécation* (qui « en appelle dans le même but à un pouvoir supérieur ») et le *serment* dont le juron tire son origine et constitue un condensé.

Et pourtant, en dépit de ces distinctions, Enknell attire également l'attention sur le fait que toute cette terminologie prête à confusion, parce qu'on utilise parfois des termes quasi similaires pour s'adresser à quelqu'un ou pour l'interpeller. Gilles Guilleron (2007) essaie d'établir des nuances de sens entre *gros mot*, *insulte* et *juron*. Ainsi, pour lui, le gros mot est « *une expression crue, indélicate, obscène, scatologique qui s'affranchit des codes de politesse et de bienséance (ex: bite, couilles, enculé – omniprésence du langage sexuel)* » ; l'insulte « *vise à outrager, à déstabiliser quelqu'un, sa connotation agressive étant très marquée : abruti, connard, enflure, fouille-merde* » ; le juron

rappelle en premier lieu sa fonction de formule blasphématoire, où le nom de Dieu figurait sous une forme facilement reconnaissable (nom de Dieu, bordel de Dieu, tonnerre de Dieu, vingt dieux) ou légèrement déformée (parbleu, pardi, sacristi, corbleu, tudieu, ventrebleu, etc.) et en deuxième lieu sa forte valeur affective, ces termes constituant une représentation dégradée de l'autre.

Le point commun de toute cette série de termes est qu'ils portent atteinte à la « *face positive* » d'une personne en niant sa valeur, en l'offensant, en la dénigrant, en la minimisant pour lui faire perdre totalement le respect des autres. Car la vulgarité, la grossièreté et le caractère blasphématoire de ces expressions, réalisées sous une forme plus ou moins condensée, expriment de façon saillante les sentiments de colère, d'indignation ou de mépris, de même que les ressentiments du locuteur par rapport à son interlocuteur ou à une situation, un événement, etc.

En dépit de la multitude d'approches et de points de vue, les linguistes s'accordent au moins sur un fait : l'insulte est un acte agressif qui menace la « *face* » du récepteur qui n'est pas traité avec les égards qu'il attend et, conséquemment, de l'émetteur qui pourrait être attaqué pour avoir produit cet acte (Goffman, 1967). Ainsi, Chevalier et de Chanay (2009 : 46) estiment que l'insulte est un acte de langage complexe qui cumule l'assertif (associer à l'interlocuteur des caractéristiques dévalorisantes), l'expressif (manifester une attitude hostile envers l'interlocuteur) et le directif (solliciter une réaction de la part de l'interlocuteur). Ce dernier aspect, qui appelle une réaction en retour, amène Diane Vincent et Geneviève Bernard Barbeau (2012) à ranger l'insulte parmi les actes réactifs.

Laurence Rosier (2012) insiste sur l'historicité de l'insulte et sur ses caractéristiques de « *procédé rhétorique, dans un contexte de tension, qui rompt avec la politesse verbale sentie non comme une convenance sociale mais comme un procédé de dissimulation et de manipulation. Mieux encore, elle peut être une "insolence" au sens où l'entend Michel Meyer (1998), salvatrice et bienvenue, dans une société policée* ». Rosier voit dans l'insulte une métaphore des rapports

sociaux, puisqu'« *intégrée dans cet ensemble plus vaste dénommé violence verbale, elle [l'insulte] devient un outil d'analyse des normes et des formes discursives en vigueur dans une société* ».

L'insulte est, par essence, un « *énoncé d'émotion* » (Plantin, 1997 ; Doury, 2000) puisque, dans sa formulation même, un élément nominal ou nominalisé, souvent exclamatif (Lagorgette, 2004), est censé être un cri du cœur. De plus, Diane Vincent et Geneviève Bernard Barbeau (2012) avancent l'idée que la nominalisation et le contexte d'énonciation donnent une information à la fois sur les causes (le déclencheur de l'émotion) et sur les conséquences de la disqualification d'autrui (l'effet perlocutoire). En tant que véhicule d'une émotion articulée à un jugement négatif sur autrui – qu'il s'agisse de désapprobation, de rejet, de dégoût, d'indignation –, l'insulte entretient une relation biunivoque avec l'argumentation : l'argumentation de l'émotion et l'émotion dans l'argumentation (Plantin, 1997 : 82), car on peut « *justifier une émotion par l'existence d'un état de choses, tout comme on peut, par exemple, arguer d'une émotion pour justifier une action* ».

L'insulte, tout comme l'argumentation, est une façon de donner à voir le réel. Mais, si pour argumenter, l'individu s'affiche comme ayant des convictions et comme participant à un monde cohérent¹², dans le cas de l'insulte, l'insulteur montre un autre côté du réel, à travers des normes sociales, des valeurs et des croyances que les « *étiquettes* » qu'il applique aux autres transgressent.

L'insulte serait, selon l'avis des linguistes, une sorte d'argument final¹³ auquel on fait appel lorsqu'on est à court d'arguments ; en ce sens Laurence Rosier (2012) remarque dans l'emploi de l'insulte une escalade de l'agressivité et un passage de l'acte verbal à l'acte physique, suite à « *une montée en tension vers une violence non plus symbolique mais physique [qui] pourrait trouver ses origines dans l'échange argumenté, où l'insulte représenterait un basculement, un palier irréversible vers un durcissement irréductible des positions des locuteurs devenus adversaires, vers une conflictualité pouvant dégénérer en "sport de combat"* ».

Bien que l'insulte puisse revêtir des formes différentes, des plus subtiles et raffinées aux plus brutes, selon les genres de discours où elle s'exerce, on constate dans la presse écrite actuelle un pullulement de formes explicites, crues et extrêmement violentes, notamment dans les discours politiques. En effet, cultiver la violence verbale dans l'interpellation d'un politicien ou poser un jugement négatif sur autrui ou sur ses actions n'est pas une technique nouvelle, elle remonte à l'Antiquité où la polémique, art oratoire de prédilection pour persuader l'auditoire, s'est servi de l'insulte comme arme idéologique. Par ailleurs, toute une tradition littéraire basée sur l'ironie, l'agressivité et la violence verbale manifestée sous les formes les plus variées

(invective, obscénité, provocation, grossièreté, etc.) s'est constituée autour de l'invective et de la diffamation.

C'est ce qui justifie la multiplication en France des études sur la rhétorique politique, surtout au début du XX^e siècle. Ainsi, Ferdinand Brunot (1939) cité par Laurence Rosier (2012), passe en revue l'intense circulation sociale et médiatisée des termes grossiers ou argotiques durant la période révolutionnaire française, et constate l'emploi d'un « *style forcé* », sous la plume des écrivains du temps, trempée dans le vitriol et le purin, où l'obscénité se mêle à l'insulte. Le résultat est que « [l'] *ordurier devient un genre politique, qu'on soit d'ailleurs révolutionnaire ou royaliste et l'on peut même parler d'une théorie de la grossièreté nécessaire* » (Brunot, 1939 : 168).

En Roumanie l'intérêt pour l'étude du discours des médias devient évident après 2000, lorsque la sociolinguistique, la stylistique et l'analyse du discours ont connu un plus grand essor, notamment grâce aux contributions des linguistes Liana Ionescu-Ruxandoiu, Ligia Florea Stela et Rodica Zafiu.

3. Cliché /vs./ création lexicale

Si au début le terme *cliché* a été employé dans le domaine de la photographie (1865) pour désigner le négatif à partir duquel on peut tirer un nombre indéfini d'exemplaires, au cours du temps il a connu une extension analogique de son sens et, au figuré et en littérature, il est utilisé pour rendre une « *expression toute faite devenue banale à force d'être répétée ; idée banale généralement exprimée dans des termes stéréotypés* » (TLFi). Rémy de Gourmont (1899 : 288) le distingue du lieu commun, parce que le cliché représente « *la matérialité de la phrase et le lieu commun plutôt que la banalité de l'idée* ». Quelques années plus tard, Charles Bally 1909 apporte un jugement péjoratif sur les clichés, mais plus subtil et relativiste, parce qu'il est possible de les saisir de façon différente : « *Les clichés perdent toute saveur à force d'être répétés, mais ils peuvent, dans certains cas, passer pour des créations originales ; chez ceux qui les emploient de bonne foi, ils dénotent une demi-culture ; quand on se rend compte de leur véritable caractère, on ne les emploie guère que par manière de plaisanterie* » (Bally, 1951 : 85).

L'étude de Ruth Amossy et Elisheva Rosen (1982) se concentre sur les fonctions du cliché dans divers types d'actualisations littéraires, leur conclusion étant qu'actuellement on assiste à un revirement et à un renouvellement du cliché mis en rapport avec les jeux de mots et notamment avec le mot d'esprit freudien (Amossy & Herchberg Pierrot, 2010 : 58).

En effet, beaucoup de termes utilisés pour insulter constituent de vrais clichés, parce qu'on les répète constamment lorsqu'on veut offenser ou diffamer l'interlocuteur. Il est commun de traiter quelqu'un de *con*, *idiot*, *imbécile*, *abruti*, *stupide* lorsqu'il est bête ou supposé tel ; *salaud*, *traître*, *crapule*, s'il est

malhonnête ; *pédé* ou *pédale* lorsqu'il est homosexuel ; *pute*, *putain*, *salope* si une femme est immorale, etc. Mais, c'est autre de lui donner de *l'enculé*, *andouille*, *enflure*, *couillon*, *raclure*, *tocard*, *tantouze*, *poufiasse*, *chaudasse*, *marie-couche-toi-là* ou *prostipute*. Ce n'est pas uniquement que ces termes relèvent d'un langage argotique, péjoratif, populaire ou familier, mais aussi ils rompent avec les attentes de l'insulté, en ajoutant une veine nouvelle qui relève de la créativité et du dynamisme du vocabulaire offensant.

La création dans le domaine de l'insulte ne résulte pas seulement d'une nouveauté de forme obtenue par dérivation, composition, abréviation ou emprunt d'un mot, elle peut être « [...] déclenchée par la nouveauté sémantique quand elle ne résulte pas tout simplement de la mobilité de l'ensemble lexical ou du besoin de renommer des concepts. D'autre part, la nouveauté sémantique concerne également les néologismes de sens, les lexies complexes, les emplois analogiques et figurés. » (Silvia Pavel, 1989 : 127)

Par exemple, l'actuel premier ministre de Roumanie, Victor Ponta, est surnommé, par antonomase¹⁴, *micul Titulescu*¹⁵ [le petit Titulescu]. Le caractère ironique et péjoratif de l'appellation s'appuie sur le contexte d'emploi du terme, car, selon Corneliu Vadim Tudor, Ponta ne remplit pas les exigences d'un homme politique et ne pourrait en aucun cas être comparé avec Nicolae Titulescu. La malice de Corneliu Vadim Tudor est frappante dans l'emploi de l'adjectif *micul* [petit], tout comme l'ironie et l'hostilité sont évidentes chez Hugo dans ses pamphlets sur *Napoléon le petit* adressés à Napoléon III.

Le même procédé de l'antonomase est utilisé par Corneliu Vadim Tudor pour désigner l'ex-ministre du tourisme, Elena Udrea, par une périphrase vulgaire, *parașuta din Plescoi*¹⁶ [le parachute de Plescoi] trad. équiv. 'la pute de Plescoi'. De même, le sobriquet *Bombonel* ([petit bonbon] ; trad. équiv. 'Coco') appliqué à l'ancien premier ministre de Roumanie, Adrian Năstase, soupçonné de pratiques homosexuelles, emprisonné pour la façon dont il a obtenu des fonds pour financer sa campagne électorale de 2004, fait référence non seulement aux rondeurs de ses formes corporelles, mais aussi à la formule affectueuse d'adresse, *coco*, assez fréquente chez les homosexuels. Cette allusion licencieuse aux inclinaisons sexuelles d'Adrian Năstase constitue une façon de caricaturer et de discréditer un politicien qui a été nommé premier ministre dans un gouvernement minoritaire de gauche en 2000, qui est devenu le président du Parti Social Démocrate en 2001 et qui a déposé sa candidature aux présidentielles de 2004, mais a été battu au second tour par Traian Băsescu.

Le même effet de catégorisation diffamante est obtenu par l'adjonction d'un nom qui, utilisé dans le domaine qui l'a consacré, n'a rien d'offensant. Par exemple, le mot *supozitor* [suppositoire] signifie, dans le langage médical, « médicament solide de forme canonique que l'on introduit dans le rectum par l'anus »

(<<http://www.linternaute.com>>) ; lorsqu'il qualifie les humains, *suppositoire* acquiert une valeur péjorative. L'extension de son sens et l'analogie métaphorique fait penser à un individu servile, sans colonne vertébrale, flatteur, flagorneur. Corneliu Vadim Tudor utilise le syntagme *supozitorul Ion Cristoiu* [le suppositoire Ion Cristoiu] pour désigner son confrère, journaliste et éditorialiste au quotidien *Evenimentul Zilei* [l'Événement du Jour] et qui, sous sa plume vitriolée, est déformé en *Excrementul Zilei* [l'Excrément du Jour] pour marquer le manque de valeur de cette feuille de chou.

La métaphore animalière est un autre procédé récurrent pour dénigrer les politiciens du jour. Ainsi, Viorel Hrebenciuc est appelé dans l'éditorial *România Mare guzgan* ou *șobolan* [rat], *limbric* [lombric], *hienă* [hyène]. Parfois C.V. Tudor ajoute des évaluatifs négatifs pour augmenter l'offense. Hrebenciuc est un *șobolan cu ochii spălăciți* [rat aux yeux délavés] ou un *șobolan concupiscent* [rat concupiscent].

La créativité dans l'insulte se manifeste également par la juxtaposition de termes qui relèvent des traits sémantiques différents. Par exemple, *lichea* [vaurien] et *criminal* [criminel] se réfèrent aux humains, mais, chez Corneliu Vadim Tudor, ces axiologiques négatifs sont appliqués à des institutions – *România, un stat lichea* [la Roumanie, un État sans dignité / pourri] ou à des partis – *PSD, cel mai toxic și criminal partid* [Le PSD, le parti le plus toxique et criminel].

4. Procédés de formation de l'insulte politique

Les mots qui constituent des insultes et qui figurent dans notre corpus pourraient être regroupés en deux catégories : noms à connotation négative intrinsèque et noms qui acquièrent contextuellement une connotation négative.

4.1. Noms à connotation négative intrinsèque

Les noms à connotations négative évidente ou intrinsèque qui fonctionnent comme insultes sont les plus nombreux. Ils s'organisent en séries synonymiques, qui varient en intensité.

Ainsi, par exemple, des politiciens tels que Hrebenciuc, Becali, Bâldea, Ivanovici, Chiuariu, Ponta, Băsescu, Macovei, Udrea, Motoc, etc., considérés sans caractère, sont traités de :

lichea [homme sans caractère, méprisable] trad. équiv. 'racaille', 'sacripant' ;

secătură [individu vil, misérable, scélérat] trad. équiv. 'minable', 'vermine' ;

lepădătură [(fig.) personne corrompue, déchue] trad. équiv. ' salope', 'salaud', 'fumier' ;

jeg [couche d'ordure ou de graisse recouvrant la peau des hommes / animaux ou les vêtements ; (fig.) personne odieuse, de basse espèce] trad. équiv. 'ordure', 'pouilleux' ;

javră [cabot, roquet ; (fig.) personne sans caractère, de basse espèce] trad. équiv. ‘crapule’, ‘canaille’, ‘fumier’ ;

jigodie [chien maigre, roquet] trad. équiv. ‘infâme’, ‘canaille’, ‘roquet’.

Un individu qui a gâché sa vie et n’a rien fait pour son propre bien ou pour le bien des autres est considéré¹⁷ comme :

un *neica nimeni* [personne insignifiante, vaurien] trad. équiv. ‘va-nu-pieds’, ‘moins-que-rien’, ‘sous-fifre’ ;

ratat [raté] trad. équiv. ‘raté’ ;

nenorocit [misérable] trad. équiv. ‘bon à rien’, ‘pauvre con’ ;

golan [gueux] trad. équiv. ‘pauvre diable’, ‘vaurien’, ‘voyou’ ;

vagabond [vagabond] trad. équiv. ‘clochard’, ‘sacripant’ ;

boschetar [sans abri ; un SDF] trad. équiv. ‘clochard’, ‘vagabond’, ‘racaille’.

Celui qui est faible d’esprit, débile ou fou est regardé comme étant :

tâmpit [bête] trad. équiv. ‘abruti’, ‘con’, ‘connard’, ‘couillon’ ;

imbecil [imbécile] trad. équiv. ‘idiot’, ‘andouille’, ‘couillon’, ‘imbécile’, ‘ahuri’, ‘cloche’ ;

cretin [crétin] trad. équiv. ‘abruti’, ‘idiot’, ‘imbécile’, ‘crétin’ ;

descreierat [écervelé] trad. équiv. ‘sans cervelle’, ‘ramolli du ciboulot’ ;

impotent [impotent] trad. équiv. ‘qui n’a rien dans la culotte’, ‘couille-molle’ ;

damblagist [paralytique ; avide de qqchose] trad. équiv. ‘mongol’ ; ‘vorace’, ‘rapace’, ‘cupide’ ;

handicapat [handicapé] trad. équiv. ‘andouille’, ‘retardé’, ‘débile’ ;

oligofren [oligophrène] trad. équiv. ‘débile’, ‘taré’, ‘incapable’.

L’abjection varie entre flatterie (1), imposture (2), escroquerie (3) et crime (4) :

(1) *apludac* [flatteur] trad. équiv. ‘lèche-cul’, ‘lèche-botte’ ;

ciumete [personne non communicative] trad. équiv. ‘godillot’ ;

țucălar [(fig.) flatteur, flagorneur] trad. équiv. 'lèche-cul', 'lèche-botte' ;

labăgiu [onaniste ; (fig. personne abjecte)] trad. équiv. 'branleur' ;

(2) *impostor* [imposteur] trad. équiv. 'charlatan', 'tartufe', 'menteur', 'perfide', 'imposteur' ;

(3) *escroc* [escroc] trad. équiv. 'charlatan', 'arnaqueur', 'filou', 'escroc', 'fri pouille' ;

bișnițar [brasseur d'affaires] trad. équiv. 'mercanti', 'margoulin', 'maquignon' ;

mafiot [mafieux] trad. équiv. 'gangster' ;

bandit [bandit] trad. équiv. 'brigand', 'bandit', 'filou', 'aigrefin', 'truand' ;

borfaș [voleur, cambrioleur] trad. équiv. 'cambrioleur', 'chapardeur', 'filou' ;

(4) *criminal* [criminel] trad. équiv. 'assassin', 'scélérat', 'boucher'.

Certaines insultes visent l'âge des adresses et sont appliquées à des jeunes (*puțoi* [jeune homme qui manque de respect envers les adultes ; jeune homme qui manifeste des prétentions d'émancipation] trad. équiv. 'morveux') comme à des vieux (*boșorog* [vieil homme, ramolli] trad. équiv. 'vieille baderne', 'vieille vache', 'vieux con') et le sexe.

D'autres visent les femmes (dans notre corpus il y en a quatre, qui varient également en intensité de l'insulte) :

arzoaică [femme sensuelle] trad. équiv. 'garce', 'grognasse' ;

rapandulă [femme immorale] trad. équiv. ' salope', 'garce' ;

parașută [femme de mœurs légères] trad. équiv. 'traînée', 'poufiasse', 'pétasse' ;

curvă [femme de mœurs légères] trad. équiv. ' salope', 'pute', 'catin'.

À cette liste s'ajoutent aussi deux structures formées de N + Adj., l'ensemble ayant toujours une connotation négative, renforcée par l'adjectif qui suit le nom :

bețiv incurabil [ivrogne incurable] trad. équiv. 'alcoolique' / 'soûlard invétéré', 'sac à vin', 'pochtron', 'pochard', 'poivrot'

vidanjă dezgustătoare [écœurante fosse d'aisance] trad. équiv. 'latrine nauséabonde' / 'toilettes puantes'

La plupart de ces insultes constituent en fait des clichés, car elles sont fréquemment utilisées pour offenser et diffamer non seulement dans les média

politiques, mais aussi dans le langage courant ou familier, comme illustré dans les textes littéraires ci-dessous :

- (5) *Ești tâmpit ! Căzut din pom ! De pe altă lume !* (I.D. Sârbu)
[Trad. litt. *Tu es idiot ! Tombé de l'arbre ! D'un autre monde ; trad. équiv. 'Tu es con ! Tombé des nues !'*]
- (6) *Băiatul asta e un golan !* (Caranfil)
[Trad. litt. *Ce garçon est un voyou ! ; trad. équiv. 'Un vaurien, ce garçon !'*]
- (7) *Eu bănuiam că dacă a fost făcut "bandit" însemna că arestarea lui e foarte probabilă.*
(I.D. Sârbu)
[Trad. litt. *Je soupçonnais que s'il a été fait "bandit", cela signifiait que son arrestation était très probable. ; trad. équiv. 'Être traité de filou entraînait sa fort probable arrestation, cela ne faisait pas de doute.'*]
- (8) *Tovarășa Katia Ezova, sunteți o curvă împuțită !* (Vișniec)
[Trad. litt. *Camarade Katia Ezova, vous êtes une sale pute ! ; trad. équiv. 'Camarade K. E., vous êtes une salope !'*]
- (9) *Romancierul Protikon este [...] "un cretin și un impotent capabil de crimă"*
(M.H. Simionescu)
[Trad. litt. *Le romancier Protikon est "un crétin et un impotent capable de crime" ; trad. équiv. 'Le romancier Protikon est "un con, une couille-molle et un meurtrier en puissance".'*]

Beaucoup plus intéressantes nous semblent être les insultes à caractère novateur, obtenues par dérivation lexicale, composition, emprunt et extension du sens des mots.

4.1.1. La dérivation lexicale

C'est le procédé par lequel on crée un mot à partir d'un radical / thème morphologiquement préexistant. C'est ce qui s'est produit pour les mots qui suivent :

Damblagist est peut-être la création la plus « originale » des médias, qui ne figure pas encore dans les dictionnaires explicatifs roumains. Dérivé du verbe *a damblagi* [paralyser] à l'aide du suffixe *-iste*, le mot a acquis des sens nouveaux, surtout dans le sens figuré, de malade mental, schizophrène ou d'individu rapace, avide.

Labagiu dérive du mot familier et dépréciatif *labă* [patte] utilisé à la place de *mână* [main], à l'aide du suffixe *-iu*. À part le sens d'onaniste, il s'emploie pour désigner une personne abjecte, qui attire, par son comportement, le mépris des autres.

*Țucălar*¹⁸ est formé sur la base du nom *țucal* [pot de chambre] à l'aide du suffixe *-ar*, pour désigner, dans le sens concret, une personne qui remplissait des fonctions considérées comme dégradantes et dans le sens figuré, péjoratif, une personne servile et flagorneuse.

La même valeur figurée et péjorative apparaît dans le terme *aplaudac* [flatteur], dérivé du verbe *a aplauda* [applaudir], qui désigne une personne qui approuve sans discernement tout ce qui provient des autorités.

Puțoi est dérivé de *puță* [pénis], à l'aide du suffixe *-oi*, le terme étant vulgaire et dépréciatif et indiquant, à part l'immaturation sexuelle et la jeunesse d'un homme, le manque de respect envers les adultes et des prétentions non fondées d'émancipation.

Ciumete, mot dérivé de *ciumă* [peste] à l'aide du suffixe *-ete*, est encore un terme mal défini, dont les sens sont fluctuants et assez différents. Le Dex online n'enregistre que les sens de bagarreur qui impose son autorité à coups de poing et de personne non loquace, alors que le sens dans lequel il est utilisé dans le quotidien *România Mare* nous semble être plutôt celui de rusé ou de grosse légume.

Le même élargissement du sens apparaît aussi dans le nom *boschetar*, dérivé du nom *boschet* [haie] à l'aide du suffixe *-ar* qui a désigné au début une personne sans domicile fixe, qui dort dans les parcs, une sorte de vagabond et qui désigne aujourd'hui des personnes ayant de mauvaises habitudes ou des habitudes suspectes.

4.1.2. La composition

C'est le procédé par lequel on obtient une nouvelle unité de sens à partir de plusieurs mots mis ensemble.

Le mot composé *neica nimeni* [vaurien] est formé de deux mots juxtaposés : *neica* [m'sieur ; tonton ; chéri], formule polie dont on se sert à la campagne pour s'adresser à un homme plus âgé ou utilisée autrefois par les paysannes pour désigner leur mari ou leur bien aimé et *nimeni* [personne], pronom indéfini négatif, qui souligne le manque de valeur et d'importance d'un individu.

4.1.3. L'emprunt à d'autres langues

Dans notre cas l'emprunt est fait soit au romani, la langue des Tziganes, où l'on emprunte des mots comme *pirandă*, *puradel* ou *diliu* (fou, cinglé, fêlé), soit au russe (*politruc*).

Le mot *pirandă* désigne en même temps la femme tzigane et l'épouse d'un Tzigane ; par extension de sens, il désigne également l'amante ou la concubine. Le *puradel* est l'enfant du Tzigane, d'habitude (très) jeune.

Quant au mot d'origine russe, *politruc*¹⁹, Rodica Zafiu remarquait dans un article publié le 6.09.2012 dans la revue *Dilema Veche* (<<http://dilemaveche.ro/sectiune/tilc-show/articol/politruc>>) qu'il désignait un conseiller politique dans l'armée soviétique, mot qui avait, dans les dictionnaires parus avant 2000, une définition neutre, non marquée stylistiquement.

Il a fallu attendre les dictionnaires NDU²⁰ de 2006 et le DEXI²¹ de 2007 pour voir apparaître dans la définition du mot l'usage dépréciatif, péjoratif du terme, celui d'activiste politique responsable de la propagande, activité profondément haïe vers la fin du communisme. Appliqué aux politiciens, ce terme constitue une sorte d'accusation de médiocrité, de manque de principes et d'idéaux.

4.1.4. L'extension du sens d'un mot

Quelques mots de notre corpus (*parașută*, *tartor*, *turnător*, *jeg*) jouent sur leurs deux sens, courant et concret/vs./figuré. La valeur péjorative, insultante apparaît dans le sens figuré.

Ainsi *parașută* [parachute] désigne un objet qui se déploie automatiquement ou sur commande, destiné à ralentir la chute de personnes ou d'objets dans l'atmosphère. Par un mécanisme métaphorique, en argot, le même mot désigne une femme de mœurs légères qui, comme le parachute, est prête à s'offrir et à s'ouvrir au premier venu.

Le nom *tartor* désigne couramment le chef des diables. Mais, dans le sens figuré, il désigne une personne sans scrupules, qui impose sa volonté par la terreur et qui commet des faits répréhensibles.

Turnător se réfère, dans le sens concret, au métier des métallurgistes qui fondent le métal pour le couler dans des moules. Dans le sens figuré, dépréciatif, il désigne toute personne qui dénonce ou trahit.

Le nom *jeg* désigne la couche de saleté collée à la peau ou aux vêtements de qqn ; par extension, dans le sens figuré, il désigne un individu de basse espèce, corrompu, souillé.

4.2. Sans connotation négative à l'origine

Dans notre corpus il y a également des mots qui, à l'origine, n'ont pas de connotation négative, mais qui sont pourtant décodés comme insultes à cause du contexte où ils apparaissent.

Ainsi, à part les noms d'animaux (*guzgan*, *șobolan* [rat], *hienă* [hyène], *scorpion* [scorpion], *păduche* [pou], *limbric* [lombric]) déjà discutés dans 3 et des noms ethniques (*țigan* [Tzigane], *evreu* [Juif]), il y a des noms tels que *matroz* [marin], *hingheri* [pourschasseurs de chiens errants], *stăpânii armericani* [les maîtres américains], *simple unelte* [de simples outils] qui portent offense à celui / ceux à qui on les applique.

Ainsi, le mot *matroz* devient une insulte lorsqu'il est adressé au président Traian Băsescu qui a été capitaine dans la marine commerciale avant 1990 et ensuite mis en examen après 2000 pour avoir vendu, en tant que ministre des transports, une partie de la flotte roumaine dans des conditions désavantageuses pour l'Etat roumain. En roumain, *matroz* a, dans l'emploi figuré, le sens de délinquant débutant, qui manque d'expérience dans les affaires crapuleuses.

Corneliu Vadim Tudor traite deux membres du Parti România Mare (le PRM) de *hingheri* Cornel Ciontu et Codrin Ștefănescu parce qu'ils l'ont espionné et surveillé pour rapporter à Hrebenciuc tous ses mouvements. Il en veut à ces mouchards qui appelaient plusieurs fois par jour leur "maître" pour l'informer et pour aider à la révocation de C.V. Tudor de sa fonction de président du PRM.

Très marqué par ce qu'il appelle un essai de "putsch de parti" visant son remplacement par un nouveau président du PRM agréé par *stăpânii armericani*, le journaliste donne un sens péjoratif au syntagme *les maîtres américains*, en suggérant la subordination de la politique roumaine aux intérêts des Américains et leur ingérence dans les affaires intérieures d'un parti qui passe pour nationaliste, le PRM.

Les membres de ce parti, essentiellement des retraités, n'ont été que de *simple unelte* [de simples outils] dans le déroulement des événements, le mot *outils* acquérant une valeur péjorative, d'exécutants serviles.

Conclusions

Résultat de la libération de la censure communiste et de la grande liberté d'expression des journalistes, les insultes utilisées dans les medias écrits roumains sont, dans la plupart des cas, très directes et explicites. En tant que forme d'expression de l'émotion en politique, et argument ultime dans le débat contradictoire, l'insulte constitue en même temps un marqueur de la culture, de l'éducation et du tempérament des politiciens qui forment la classe politique roumaine contemporaine. Par ces éclats de langage et ces agressions verbales on minimise l'adversaire politique, on l'humilie, on le dévalorise. Le résultat en est redoutable, car la force

destructrice des insultes brise tout dialogue, altère les relations interhumaines en sapant l'idée de reconnaissance mutuelle et de respect réciproque.

De vrais ingrédients de la vie politique, les insultes renseignent en même temps sur les ressources et la richesse du vocabulaire d'une langue. C'est ce qu'il résulte de l'analyse que nous avons faite sur le numéro 1194 du quotidien *România Mare* où Cornel Vadim Tudor se sert d'un nombre considérable d'insultes ayant un degré d'intensité variable, des plus « neutres » au plus vulgaires et ordurières, qui relèvent de l'argot. Les mots et les syntagmes qui ont constitué notre corpus sont, au niveau lexical, d'une grande diversité, la plupart des créations lexicales, utilisés de manière plus ou moins directe, lancés pour décréditer et calomnier ses adversaires politiques.

En ce sens, nous avons remarqué la prédilection du journaliste pour des noms de la sphère animalière devenus insultes par un processus métaphorique ou analogique. Le même processus analogique se trouve à la base de l'extension du sens d'un mot qui, dans le domaine qui l'a consacré, n'a rien d'insultant ou de blessant, mais qui, utilisé dans un autre, acquiert des connotations péjoratives, offensantes. La dérivation lexicale, la composition et l'emprunt à d'autres langues constituent autant de procédés d'enrichissement de la sphère de l'insulte par des créations parfois très inspirées, d'une ironie virulente, qui offensent l'insulté, mais qui fait rire le lecteur. Or, pour un pamphlétaire de la taille de Corneliu Vadim Tudor, le but est double : se venger contre ses adversaires politiques et faire vendre son journal qu'on achète pour la saveur de son langage cru !

NOTES

- ¹ Nous ne ferons pas la distinction entre insulte et injure, dont la différenciation semble parfois problématique, les deux visant à ironiser, à dévaloriser, voire même à humilier la personne à qui on les adresse. Nous allons utiliser le terme *insulte* parce qu'il nous semble être plus général.
- ² Dans le même esprit éditorial, on retrouve en France le journal *Le canard enchaîné* et le magazine *Hara Kiri*.
- ³ Il a été le président du Parti România Mare (le PRM) jusqu'en 2013 et depuis 2009 il est député au parlement européen.
- ⁴ Il utilise le pseudonyme Alcibiade pour signer la rubrique de son hebdomadaire *Săptămâna pe scurt* [La semaine en bref].
- ⁵ Entre 2008-2012 elle a été ministre du développement régional et du tourisme.
- ⁶ En 2007 il a été ministre de la justice dans le cabinet Călin Popescu-Tăriceanu.
- ⁷ Il a été chef du secrétariat général du gouvernement entre 1996-2000.
- ⁸ Il est également écrivain et analyste politique, éditorialiste du quotidien *Evenimentul Zilei* [Événement du jour].
- ⁹ « *La terminologie de l'insulte est particulièrement flottante, ainsi qu'en témoignent, outre l'usage des locuteurs, les différentes études qui emploient pour renvoyer au même type d'acte aussi bien injure qu'insulte, invective ou quolibet* » (Lagorgette, 2006 : 27)

- ¹⁰ Les insultes sont envisagées par Lagorgette (2006 : 26) comme « *mode d'agir social, appartenant au système de la politesse – représentant en fait son ultime frontière avant le passage à l'acte physique* ».
- ¹¹ Le mot vient du latin *juris* et renvoie au droit et à sa violation dans l'injure. C'est une atteinte à la loi du langage.
- ¹² « *Even in the face of the vague, indescribable, open, fluid and ever changing nature of human life, language can work 'to make it appear as if' it is well ordered and structured.* » (Shotter, 1993 : 122)
- ¹³ Pour Diane Vincent et Geneviève Bernard Barbeau, l'insulte, comme le coup de poing, c'est l'absence d'arguments : impuissant devant un adversaire, l'individu n'a plus que cette ressource comme réponse.
- ¹⁴ Désignation d'une personne par une périphrase ou, au contraire, d'un concept par un nom propre. Ex : « *le petit père des peuples* » pour désigner Staline ou « *un Casanova* » pour désigner un séducteur. (<<http://www.internaute.com.antonomase>>)
- ¹⁵ Homme politique et diplomate roumain, élu deux fois président de l'Assemblée nationale de la Société des nations avant la Seconde Guerre mondiale.
- ¹⁶ Localité située dans le département de Buzău, en Moldavie, où Elena Udrea est née.
- ¹⁷ Comme par exemple Dumitru Badea, un des membres du Parti România Mare qui a voté l'exclusion de Corneliu Vadim Tudor de ce parti.
- ¹⁸ Le MDA (2010 : 1350) enregistre également le terme *țucalagiu*, utilisé uniquement dans le sens propre du terme.
- ¹⁹ Par ailleurs, Zafiu remarque également que ce mot est obtenu par la contamination de deux mots, *politic* et *truc*.
- ²⁰ *Noul dicționar universal*.
- ²¹ *Dicționarul explicativ ilustrat*.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY, R. & A. HERSCHBERG PIERROT (2010) [1997, 2007]. *Stéréotypes et clichés*. Paris : Armand Colin.
- AMOSSY, R. (2006) [2000]. *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.
- AMOSSY, R. & E. ROSEN (1982). *Les discours du cliché*. Paris : SEDES-CDU.
- BALLY, C. (1951) [1909]. *Traité de stylistique française*, 3^e éd., vol. 1. Genève : Georg & Cie, Paris : Klincksieck.
- BRUNOT, F. (1939). « La langue classique dans la tourmente ». In : *Histoire de la langue française des origines à 1900*, tome X. Paris : Colin.
- CABASINO, F. (2010). « L'injure a-t-elle droit de cité dans l'interpellation ? Le cas du débat parlementaire ». CORELA, Numéro thématique « L'interpellation. Prédication, récurrences récursives et variation ». URL : <<http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=773>>. Mis en ligne 1.10.2010. Consulté le 10.05.2013.
- CHEVALIER, Y. & H.C. DE CHANAY (2009). « Savoir être insulteur, ou les marqueurs verbaux et non verbaux de l'insulte : quelques exemples de "pédé" ». In : D. LAGORGETTE (éd.), *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications*. Chambéry : Université de Savoie, 45-74.

- DOURY, M. (2000). « La réfutation par accusation d'émotion. Exploitation argumentative de l'émotion dans une controverse à thème scientifique ». In : C. PLANTIN, M. DOURY & V. TRAVERSO (éds). *Les émotions dans les interactions*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 265-277.
- ENKNELL, P. (2004) *Dictionnaire de jurons*. Paris : PUF.
- FISHER, S. (2004). « L'insulte : la parole et le geste ». *Langue française*, 144. « Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques », 49-58.
- FLOREA, L.S. (coord.) (2011). *Gen, text și discurs jurnalistic*. București : Tritonic.
- GOFFMAN, E. (1967). *Interaction Ritual : Essays on Face-to-Face Behavior*. New York : Pantheon Books.
- DE GOURMONT, R. (1899). *Esthétique de la langue française*. Paris : Société du Mercure de France, rééd. Editions Autrement dit *Les introuvables* 1985.
- GUILBERT, L (1975). *La créativité lexicale*. Paris : Larousse.
- GUILLERON, G. (2007). *Le petit livre des gros Mots*. Paris : First Editions.
- IONESCU-RUXĂNDIOU, L., M. ROIBU & M.-V. CONSTANTINESCU (2012). *Parliamentary Discourses Across Cultures : Interdisciplinary Approaches*. London : Cambridge Scholars Publishing.
- LAFOREST, M. & D. VINCENT (2004). « La qualification péjorative dans tous ses états ». *Langue française*, 144. « Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques », 59-81.
- LAGORGETTE, D. (2006). « Insultes et conflits : de la provocation à la résolution et retour ? ». *Les Cahiers de l'Ecole*, n° 5. Paris : Université Paris X Nanterre, 26-45.
- LAGORGETTE, D. & P. LARRIVÉ (2004). « Interprétation des insultes et relations de solidarité ». *Langue française*, 144. « Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques », 83-103.
- MEYER, M. (1998). *De l'insolence : essai de la morale et du politique*. Paris : Librairie générale française.
- PAVEL, S. (1989). « Néologie lexicale : transfert, adaptation, emprunt ». In : *Traduction, Terminologie, Rédaction (TTR)*, vol. 2, n° 1, 125-137.
- PLANTIN, C. (1993). « Lieux communs dans l'interaction argumentative ». In : C. PLANTIN (éd.), *Lieux communs, topoï, stéréotypes, clichés*. Paris : Kimé, 480-496.
- (1997). « L'argumentation dans l'émotion ». *Pratiques*, 96, 81-100.
- ROSIER, L. (2012). « Insulte, injure et diffamation : de la linguistique au code pénal ? ». *Argumentation et Analyse du Discours*, 8/2012. URL : <<http://aad.revues.org/1312>>. Mis en ligne le 15 avril 2012. Consulté le 4.05.2013.
- ROSIER, L. & P. ERNOTTE (2000). *Le lexique clandestin*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- SHOTTER, J. (1993). *Conversational Realities. Constructing Life through Language*. Londres : Sage.

- VINCENT, D. & G. BERNARD BARBEAU (2012). « Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels : à qui l'insulte profite-t-elle ? ». *Insulte, violence verbale, argumentation*, 8/2012, URL : <<http://aad.revues.org>>.
- VINCENT, D., M. LAFOREST, & O. TURBIDE (2008). « Pour un modèle d'analyse fonctionnel du discours d'opposition : le cas de la trash radio ». In : C. MOÏSE, N. AUGER, B. FRACCHIOLLA, & C. SCHULTZ-ROMAIN (éds). *La violence verbale. Espaces politiques et médiatiques*, vol. 1. Paris : L'Harmattan, 81-108.
- ZAFIU, R. (2007). *Limbaș și politică*. București : Editura Universității din București.

